

gauche Marseillaise est
 en état de choc. Le décès
 de Gaston Defferre,
 l'élection de Robert P.
 Vigouroux et les
 circonstances dans
 lesquelles ces événements
 sont intervenus, ne sont
 pas pour rien dans cette
 atmosphère pesante.



REDONNER ESPOIR DANS UNE VILLE D'AVEC

Le choc balise le combat des prochaines élections de toutes les forces de progrès. La seule question qui se pose aujourd'hui, est de savoir comment empêcher le Front National d'être détenteur de pouvoir municipal marseillais comme il est du pouvoir régional depuis huit mois. Et sans doute si on en croit certains sondages, qui attestent que le Front National continue sa montée pour atteindre plus de 31% des intentions de vote, comment empêcher un responsable du F.N, voire Le Pen lui-même, de devenir Maire de Marseille ? Inexistante avant 1983, l'extrême-droite apparaît aux élections municipales avec la liste *Marseille-Sécurité* et s'affirme en mars 1986 où la liste du FN a recueilli 85 000 suffrages, soit 24,4% des inscrits. Le FN apparaît comme le premier parti de droite puisqu'il a obtenu 557 voix de plus que l'UDF et, excusez du peu, 58 395 voix de plus que le RPR. Toute aussi inquiétante est la répartition de cet électorat. Le vote *Front National* est *interclassiste*. Contrairement aux votes gauche/droite qui sont souvent typés selon les quartiers et recouvrent les divisions sociales de la ville, il est lui, diffus. Il fait plus de 20% dans tous les arrondissements, plus de 27% dans cinq arrondissements. Le score du FN est d'autant plus élevé que le taux d'abstention est fort, ce qui signifie que l'abstentionnisme de gauche profite presque uniquement à l'extrême-droite. Cela devrait faire réfléchir tous ceux qui, au nom d'une idéologie jusqu'aboutiste refusent de s'intégrer dans les processus traditionnels de la Démocratie. Peut-être plus inquiétant encore, est le fait suivant : plus le score de la gauche est fort, plus le score du FN est fort. C'est ainsi qu'il réalise une série

étonnante dans les arrondissements ouvriers où il apparaît parfois comme le premier parti. Et paradoxalement, c'est là où la droite traditionnelle est la plus forte que le FN est le plus faible. Cette réalité représente un vrai remodelage du paysage politique marseillais. Car, en 1986, la gauche (PS, PC et Extrême-gauche), représente 40,3% des votants, la droite, 59,7%, alors qu'en 1978, la gauche représentait 57,5, la droite 42,5% et en 1981, la gauche représentait 57,2% et la droite 42,8%. Mais ce remodelage, ce glissement à droite ne se fait pas en faveur de la droite traditionnelle, bien au contraire, aux législatives de 1980, celle-ci obtient 34% des suffrages alors qu'elle avait obtenu 42,8% aux présidentielles de 1981 et 42,5% aux législatives de 1978. Alors, il faut être clair : le Front National tient aujourd'hui la droite en otage parce qu'il a su gagner un nouvel électorat, à droite comme à gauche. Ce qu'il faut constater, c'est l'effondrement du Parti Communiste. Car ici, plus qu'ailleurs, dans cette ville, marquée par un PC fort depuis 30 ans, stable autour de 30% depuis le début des années 1970, il est passé brutalement en 1986 à 13,6% des voix. Cela signifie qu'en tenant compte de l'évolution des inscrits, le PCF a perdu en 10 ans à Marseille près de 50 000 électeurs. Cette chute s'inscrit avant tout dans l'évolution sociologique et démographique de Marseille, qui est en partie, la conséquence de l'évolution économique de la ville.

Le déclin du PCF ne peut pas, ne pas être mis en relation avec le déclin des *places fortes ouvrières* que furent la réparation navale et l'activité portuaire depuis 1978. Une telle régression pose des questions à l'ensemble de la gauche

marseillaise, d'autant plus que ni la liste, ni les formations politiques n'en profitent quantitativement. Le PCF entraîne avec elle, celle de même si de son côté le PS reste à 25%. Dans cette situation où pour la première fois de son histoire premier parti de gauche à Marseille de s'interroger sur l'origine des voix portées sur la liste du FN. Cette question d'autant plus importante qu'elle peut dans une certaine mesure définir la stratégie des partis de gauche. Pour les prochaines élections sur Marseille doit regagner 30 000 électeurs, qui coup d'entre eux sont partis au FN, faire des estimations du transfert de voix au modèle simple permet de dire, en 1981, en 1986, le RPR a fourni 5000 voix au FN, l'UDF 5000, le PS 30 000. De son côté, le PC a fourni 30 000 au PS. Un certain nombre d'analyses entendent qu'il y aurait eu transferts de la gauche vers la droite : du PCF vers le PS vers la droite, de la droite vers le PCF. Une analyse scrupuleuse des résultats confirme cette hypothèse. Mais la diversité du vote Front National pose un certain nombre de questions. A l'évidence, ce parti est basé sur des deux thèmes simplistes de l'ordre de la sécurité, trois groupes d'électeurs hétérogènes. Et quand on analyse la situation à Marseille, il serait absurde de nier cette réalité en s'en tenant à une riposte anti-raciste. Le FN apparaît bien comme, selon l'analyse de Serge July, *Un front du refus*

Extrême-droite la plus classique. Refus de toute modernité, refus de tout changement, refus des évolutions économiques, sociales et politiques, refus qui permet de regrouper derrière la même barrière aussi bien les nostalgiques du passé, vrais réactionnaires de toujours que les victimes de la crise, meurtris du chômage et de la pauvreté à la recherche de boucs émissaires ou des exacerbés du quotidien, insatisfaits des conditions de vie. Ce front du refus est hétérogène, fondé sur des réactions primaires, passionnelles et idéologiques. Il est insaisissable en lui-même. Mais à travers lui, Marseille est encore une fois cible nationale. Mais derrière ce vote, c'est la peur qui s'exprime. Peur de l'avenir économique, peur de devoir quitter la région, peur pour certains, d'une population qu'on a beaucoup côtoyée et rendue responsable des malheurs vécus, peur diverse, peur hétérogène. Crise de désespérance. Il va falloir redonner l'espoir. C'est l'enjeu des prochains mois. Redonner l'espoir dans une ville pleine d'avenir. Il faut relever un défi. Marseille est comme un puzzle. Il était construit, l'image était nette. Mais voici de nouveau démonté le bel agencement des morceaux. Il reste des parties d'images et des morceaux dispersés qui donnent une image d'ensemble catastrophique. Il faut rassembler les morceaux, rebâtir le puzzle, comme chaque génération a eu à le faire.

A l'heure où le commerce international devient la donnée incontournable de toute politique, où l'industrie française se veut agressive sur les marchés extérieurs, la chance de Marseille est d'être un port, un grand port, porte ouverte sur la Méditerranée. La dimension internationale de Marseille est un facteur essentiel de son développement. A cet égard, le choix de Barcelone, grande ville méditerranéenne, comme ville olympique doit stimuler Marseille, sœur et rivale tout à la fois.

A l'heure où le développement des technologies trace l'avenir des pays et bâlisse le champ des possibles, Marseille et sa région ont un exceptionnel rôle à jouer. Son potentiel de recherche scientifique publique et privée est un des premiers de France et nombre de ses laboratoires font autorité dans le monde entier.

A l'heure où la cohérence économique d'un ensemble urbain se mesure aussi à sa taille, Marseille a la chance d'être la métropole d'une région urbaine dynamique et en pleine recomposition avec d'un côté les rives de l'étang de Berre et de l'autre Aix-en-Provence.

A l'heure où des échanges internationaux, émergent des sociétés multiculturelles, pluriethniques qui multiplient les dynamismes, quelle chance pour Marseille d'avoir à bâtir une communauté, où se fondent des gens venus de tous les coins de la Méditerranée !

Bernard MOREL
Economiste

